

# ARCHIMÈDE N°10

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE 2023

1 DOSSIER THÉMATIQUE 1  
LE CORAN EN CONTEXTE(S) OMEYYADE(S)

77 DOSSIER THÉMATIQUE 2  
HISTORIOGRAPHIE DE LA FISCALITÉ ANTIQUE

## VARIA

157 Claude CALAME  
*L'Hymne homérique à Déméter : un manifeste écoféministe ?*

▶ 170 Daniela LEFÈVRE-NOVARO  
Les pratiques cultuelles à Haghia Triada et en Messara occidentale (Crète) de la période néopalatiale aux phases de formation de la *polis* de Phaistos : restructurations ou évolutions ?

186 Karin MACKOWIAK  
Héroïque jeunesse, victoire éclore : à propos d'un combat de pygmées et de grues  
(retour sur l'hydrie du Louvre F 44)

201 Giulia DE PALMA et Evelyne PRIOUX  
Poétique du paysage dans la tombe de Patron : nouveaux regards sur les intentions de la commande

225 Alix PEYRARD  
La correspondance d'Adolf Michaelis. Relations et échanges au sein de la communauté archéologique franco-allemande au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

# LES PRATIQUES CULTUELLES À HAGHIA TRIADA ET EN MESSARA OCCIDENTALE (CRÈTE) DE LA PÉRIODE NÉOPALATIALE AUX PHASES DE FORMATION DE LA *POLIS* DE PHAISTOS : RESTRUCTURATIONS OU ÉVOLUTIONS ?\*

Lefèvre-Novaro Daniela  
Professeure en Archéologie grecque  
Université de Strasbourg, UMR7044 Archimède

*dlefevre@unistra.fr*

## RÉSUMÉ

Les sites archéologiques de la Messara occidentale (Crète), et notamment celui d'Haghia Triada, constituent des exemples significatifs des changements des pratiques cultuelles de la période néopalatiale aux phases de formation des cités-États grecques. Cet article vise à préciser la nature de ces transformations notamment après l'arrivée des Mycéniens en Crète, lorsqu'un temple indépendant doté d'une banquette est construit à Haghia Triada, et après la fin de la civilisation palatiale, tout au long de la période de gestation de la *polis* de Phaistos.

### MOTS-CLÉS

Haghia Triada, Messara, restructuration religieuse, temple, cultes.

## CULT PRACTICES IN HAGHIA TRIADA AND WESTERN MESSARA (CRETE) FROM THE NEOPALATIAL PERIOD TO THE FORMATIVE PHASES OF THE PHAISTOS *POLIS*: REORGANIZATIONS OR EVOLUTIONS?

The archaeological sites of Western Messara (Crete), and in particular that of Haghia Triada, are significant examples of the changes in cult practices from the Neopalatial period to the formative phases of Greek city-states. This paper aims to clarify the nature of these transformations, especially after the arrival of the Mycenaeans in Crete, when a free-standing temple with a bench was built at Hagia Triada, and after the end of the palatial civilization, throughout the gestation period of the Phaistos *polis*.

### KEYWORDS

Hagia Triada, Mesara, Religious reorganization, Temple, Cults.

Le secteur occidental de la plaine de la Messara, en Crète méridionale (fig. 1), correspond au territoire de la ville de Phaistos qui contrôlait une vaste zone agricole s'étendant jusqu'au golfe de la Messara, sur la mer de Libye, où se développent deux autres sites d'envergure : l'habitat d'Haghia Triada et le port de Kommos. Au fil des siècles une véritable symbiose s'est créée entre ces trois établissements, comportant notamment une alternance du rôle hégémonique entre Phaistos et Haghia Triada, distants entre eux d'environ 3 km, comme l'ont bien montré les recherches de la Missione Archeologica Italiana, dirigée pendant de longues années par V. La Rosa. De l'âge du bronze à l'âge du fer, Phaistos et son territoire ont connu de nombreux changements d'un point de vue politique et social liés à l'histoire complexe de l'île de Crète, véritable creuset de cultures au centre des routes maritimes méditerranéennes et réceptacle d'influences extérieures apportées par les populations qui s'y sont installées au fil des siècles. Ces transformations touchent également les pratiques culturelles [1], qui constituent l'objet de notre étude, selon des modalités qui varient en fonction des périodes. Il s'agira en effet d'analyser ces changements en diachronie, de l'apogée de la civilisation minoenne (Minoen récent I) au VII<sup>e</sup> siècle, pour mieux en saisir la portée et les causes à travers une analyse interdisciplinaire qui tiendra compte des données archéologiques, de l'iconographie et des textes disponibles [2]. Nous tâcherons ainsi de contribuer à la reconstruction des gestes, des images, des objets et des espaces ayant trait aux cultes dans une approche holistique qui sera déclinée tout au long des activités de l'axe 4 (*Pratiques rituelles : gestes, objets et représentations*) dans le cadre de

l'ITI HiSAAr (Université de Strasbourg) dont l'une des problématiques prioritaires concerne précisément le thème des restructurations et des évolutions en histoire des religions.

Dans un premier temps il s'agira de se pencher sur les pratiques culturelles minoennes à Haghia Triada ainsi que sur leur restructuration après l'arrivée des Mycéniens, vers la fin du Minoen récent IB. Ensuite nous dégagerons quelques pistes de recherche sur l'évolution des cultes des dernières phases de la civilisation mycénienne à l'archaïsme, lorsque les Doriens [3] et quelques enclaves levantines s'installent sur l'île. Cette étude diachronique permettra de souligner les analogies et les différences entre les rituels au fil des siècles, tout en tâchant de repérer les causes des changements.



Fig. 1. Paysage de la Messara occidentale (photo de l'auteur).

\* Cet article correspond au texte remanié d'une communication présentée au colloque inaugural de l'Institut Thématique Interdisciplinaire d'Histoire, Sociologie, Anthropologie et Archéologie des religions (ITI HiSAAr) qui s'est tenu à Strasbourg du 9 au 11 juin 2021. Je tiens à remercier A. Clerc-Regnaud, N. Cucuzza, J.-M. Husser, A. Jacquemin, P. Militello, V. Pirenne-Delforge ainsi que les deux experts anonymes pour leurs remarques et conseils. Toutes les dates s'entendent avant J.-C., sauf mention contraire. Pour les abréviations chronologiques : LEFÈVRE-NOVARO 2014, 1, p. 29-30.

[1] HUSSER 2017, p. 185-190 pour une analyse récente de l'épineuse question des définitions de rite et culte.

[2] Il s'agit essentiellement des tablettes en linéaire B

découvertes à Cnossos et des sources écrites d'époque historique (textes littéraires et inscriptions). En effet les écritures minoennes hiéroglyphique et linéaire A n'ont pas encore été déchiffrées bien que la compréhension générale des textes progresse.

[3] Malgré les nombreuses tentatives d'identification par les spécialistes, les Doriens restent invisibles d'un point de vue archéologique, mais bien attestés par le dialecte dorien présent partout en Crète à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Leur arrivée sur l'île, probablement par infiltrations successives, doit donc avoir eu lieu entre le XII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. Pour un aperçu de la question, LEFÈVRE-NOVARO 2014, 1, p. 58-62.

## LES CARACTÉRISTIQUES DES PRATIQUES CULTUELLES À HAGHIA TRIADA AU MINOEN RÉCENT I

La civilisation minoenne subit vers la fin du Minoen récent IA les conséquences dévastatrices de l'éruption du volcan de Théra, dans les Cyclades méridionales [4]. Profitant des répercussions de l'immense catastrophe, liées aux pluies de cendres et de pierres ponces ainsi qu'au tsunami, les Mycéniens, population d'origine indoeuropéenne en expansion sur le continent grec, vont conquérir la Crète dans les phases finales du Minoen récent IB. Ces élites guerrières, qui apportent l'écriture linéaire B sur l'île, administrent à partir du palais de Cnossos la Crète centrale à travers un réseau d'établissements satellites dont fait partie Haghia Triada (fig. 2). Ce site, véritable *alter ego*

de Phaistos, abrite pendant le Minoen récent I la « villa » minoenne [5], un important édifice au plan complexe qui centralise de nombreuses fonctions : entre autres, la gestion économique et administrative du territoire environnant et notamment le stockage des denrées ainsi que leur enregistrement, les fonctions rituelles et de représentation dans les quartiers d'apparat oriental et nord-ouest (fig. 3) ainsi que les cérémonies religieuses. Au cœur de ce dernier quartier, en effet, se trouve la petite pièce 14 au sol en plaques de gypse d'albâtre, entourées de stuc rouge [6], dont la fonction culturelle est assurée par les objets découverts à l'intérieur [7]. Ce *cubiculum* (dimensions 2,35 X 1,60 m) a été créé entre la fin du Minoen récent IA et le début du Minoen récent IB en subdivisant avec des cloisons en briques crues le secteur à l'est de la pièce 13, plus vaste et dotée de



Fig. 2. Le site archéologique d'Haghia Triada (photo de l'auteur).

[4] WARBURTON 2009.

[5] LA ROSA 2010, p. 495-508.

[6] MILITELLO 1998, p. 89. Pour une description détaillée de la pièce 14 et de ses fresques, MILITELLO 1998, p. 73-75, 99-132 et 250-282.

[7] Entre autres, quatre *alabastra* dont l'un de style marin (cf. ΜΟΥΤΤΟΥ 1985 pour l'usage rituel de ce type de vases) et une figurine féminine en bronze représentant une fidèle, la main portée à son front : HALBHERR, STEFANI & BANTI 1977, p. 93-95 ; MILITELLO 1998, p. 282 et note 332.

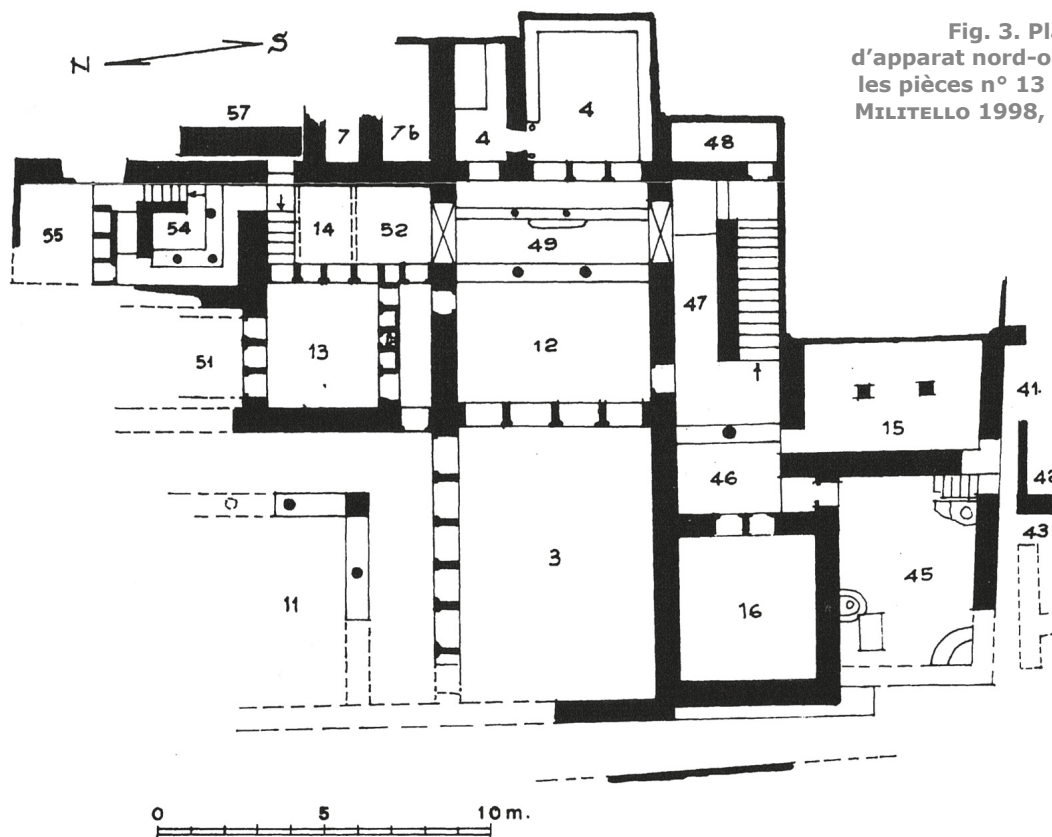


Fig. 3. Plan du quartier d'apparat nord-occidental avec les pièces n° 13 et 14 (d'après MILITELLO 1998, fig. 4 à p. 67).

*polythyra* [8]. Ce petit espace à destination culturelle, le seul repéré jusqu'à présent dans la « villa » [9], est niché au cœur du quartier d'apparat nord-ouest, un emplacement qui implique de toute évidence un accès réservé à quelques membres du clergé et de l'élite qui devaient résider dans le bâtiment puisqu'il n'est pas accessible de l'extérieur.

La pièce était dotée de magnifiques fresques de sujet cultuel qui ont été endommagées par l'incendie qui a détruit la villa vers la fin du Minoen récent IB. Ces véritables mégalographes (hauteur ca 2 m), qui ont été mises en parallèle avec celles d'Akrotiri (Théra), devaient donner l'impression à celui ou celle qui pénétrait à l'intérieur de cet espace exigu et sans doute sombre [10] de s'immerger dans un paysage où la nature sauvage dominait. Sur la paroi méridionale, des chats sauvages chassent des oiseaux au milieu des plantes

(lierre, crocus) et des rochers sur lesquels bondissent les *agrimia* (chèvres sauvages endémiques de l'île) tandis que du côté septentrional une jeune fille est agenouillée devant un bétyle [11] au milieu des crocus et des lys. Le focus de la pièce est constitué par la paroi orientale qui se trouve face à l'entrée : elle est occupée par une figure féminine debout les jambes et les bras repliés, le buste incliné vers la droite, probablement en train de danser [12]. Derrière la jeune femme se trouve une structure tripartite, surmontée par un pavillon décoré de festons (fig. 4) [13]. Dans l'iconographie minoenne, ce type d'aménagement constitue souvent le piédestal sur lequel est assise une déesse, comme sur la célèbre fresque de l'édifice Xeste 3, à Akrotiri, datée de la fin du Minoen récent IA [14].

[8] Au-dessus de ce secteur se trouvaient les archives de la « villa », accessibles par un escalier, d'où proviennent de nombreux documents administratifs en linéaire A ainsi que des objets à fonction rituelle comme le célèbre *rhyton* des boxeurs : MILITELLO 2001, p. 161.

[9] À cette conclusion sont arrivés indépendamment REHAK 1997 et MILITELLO 1998.

[10] La question de l'éclairage de la pièce reste ouverte. Une lampe en pierre a été découverte à l'intérieur : HALBHERR, STEFANI & BANTI 1977, p. 93 et MILITELLO 1992, p. 103.

[11] L'importance des rituels concernant les bétyles dans le monde minoen a été soulignée notamment par WARREN

1990, p. 193-206. MILITELLO 1998, p. 251-253 et JONES 2007 sont arrivés séparément à la même reconstitution générale de la scène, mis à part quelques détails et notamment la direction où la figure féminine agenouillée dirigeait son regard. L'hypothèse de B. Jones selon laquelle elle regarderait vers la droite, et donc vers le focus de la pièce, me semble plus cohérente avec l'organisation générale des scènes.

[12] Sur l'importance de la danse parmi les rituels minoens, voir entre autres WARREN 1988, p. 14-15.

[13] Sur la reconstitution de la scène, voir désormais MILITELLO 2018.

[14] MILITELLO 1998, p. 271-272 pour l'analyse de la structure.



Fig. 4. Reconstitution de la fresque avec figure féminine début sur la paroi orientale de la pièce n° 14 (d'après MILITELLO 2018, fig. 3 à p. 16).

D'après P. Militello, ces fresques représentent l'épiphanie de la divinité au milieu de la nature, la déesse étant au centre de la composition, et doivent être mises en relation avec des cérémonies d'initiations féminines, comme à Akrotiri [15]. Ce type d'épiphanie « théâtralisée » a été identifié en premier lieu par R. Hägg et N. Marinatos à partir des données iconographiques (sceaux, fresques, vases) et de dispositifs architecturaux tel les *Balustrade Shrines*, attestés à l'époque néopalatiale dans trois bâtiments édifiés à proximité immédiate du palais de Cnossos, dont la maison du grand prêtre [16].

Si l'interprétation générale de la scène par P. Militello est tout à fait convaincante, dans le cadre d'une religion dominée par la théâtralisation des cérémonies [17], l'identification de la figure féminine centrale avec une

déesse demeure, à mon avis, problématique : le personnage est en effet représenté debout, sans doute en train de danser comme souvent les fidèles autour de la déesse [18]. Il est donc plus probable, comme P. Militello l'envisage également [19], que la figure centrale soit à identifier avec une prêtresse en train de danser pour invoquer l'épiphanie de la divinité qui n'est pas encore apparue. L'accent serait alors mis sur le moment de l'attente, sur les phases qui précèdent l'épiphanie et qui devaient être constellées d'invocations et de prières au milieu de la nature sauvage, des cérémonies qui, d'après C. Morris et A. Peatfield, auraient eu un caractère éminemment extatique [20].

Quoi qu'il en soit, il est clair que ces fresques évoquent des pratiques cultuelles en l'honneur d'une déesse immergée dans un paysage de montagne [21]. Mais pourquoi installer au cœur du quartier nord-ouest de la « villa » d'Haghia Triada cette petite pièce richement décorée, un type d'aménagement rare dans l'architecture minoenne ? La présence de ces magnifiques mégalographies empêche de l'identifier avec une simple pièce utilisée pour entreposer des *paraphernalia* ou préparer des cérémonies à l'abri des regards.

Pouvons-nous imaginer que, au lendemain de l'éruption de Théra, ce petit *hiéron* dont l'accès devait être réservé à quelques officiants du culte pouvait constituer une sorte de chapelle où les fresques évoquaient les cérémonies d'invocation de l'épiphanie divine qui se déroulaient avant le cataclysme au sommet des montagnes ? En effet pendant la difficile période qui a suivi ce désastre aux importantes conséquences climatiques [22], caractérisée également selon J. Driessen par une véritable « crise religieuse », la plupart des sanctuaires de sommet sont abandonnés [23]. La création de ce *hiéron*, une réalisation architecturale d'envergure à connotation politique au cœur du principal centre de gestion de la Messara occidentale à l'époque, comme l'a souligné P. Militello [24], pourrait alors avoir eu en même temps une fonction mémorielle et cultuelle. Il est intéressant de rappeler

[15] MILITELLO 2018, p. 23. Sur Xeste 3, MARINATOS 1993, p. 203-209.

[16] HÄGG 1986 ; MARINATOS 1993, p. 104-106.

[17] Sur cet aspect spécifique de la religion minoenne, MARINATOS 1993, p. 243 et MILITELLO 2001, p. 165-166. En suivant une approche anthropologique, PEATFIELD 2001 propose une vision ritualisée de la religion minoenne, comme déjà P. WARREN (1988, p. 11-13), où les expériences mystiques et les formes de religiosité inspirée ou extatique seraient prépondérantes, notamment lors des cérémonies qui se déroulaient au sommet des montagnes. Pour ces lieux de culte, cf. RUTKOWSKI 1986, p. 73-98.

[18] Cf. la scène représentée sur la bague en or découverte

à Isopata : MARINATOS 1993, p. 163, fig. 149.

[19] MILITELLO 1998, p. 280-281.

[20] MORRIS & PEATFIELD 2004.

[21] MILITELLO 1998, p. 352 avance l'hypothèse qu'il s'agisse d'un paysage de collines, peut-être la représentation d'un sanctuaire de sommet, tout en soulignant (p. 349) que le dessin est loin d'être réaliste.

[22] DRIESSEN & MACDONALD 1997 ont montré à quel point la vie sur l'île change après ce cataclysme qui a certainement représenté un véritable traumatisme pour la population égéenne.

[23] DRIESSEN & MACDONALD 1997, p. 54-61.

[24] MILITELLO 1998, p. 352.

qu'à la même époque quatre modèles réduits en terre cuite représentant des cérémonies cultuelles furent déposés dans les annexes de la tombe de Kamilari, quelques kilomètres au sud d'Haghia Triada, devenue probablement un petit sanctuaire en l'honneur des ancêtres, aménagé pendant ces phases complexes et troubles [25].

Mais que se passe-t-il à Haghia Triada pendant les phases suivantes ?

## L'ARRIVÉE DES MYCÉNIENS SUR L'ÎLE ET LES CHANGEMENTS DE NATURE CULTUELLE À HAGHIA TRIADA

Vers la fin du Minoen récent IB, les Mycéniens débarquent en Crète et prennent le contrôle des principaux centres de pouvoir, notamment Cnossos et Chania. Ils parlent un dialecte grec archaïque que les Minoens, locuteurs d'une langue encore inconnue [26], devaient cependant connaître puisque les contacts entre les deux civilisations ont été intenses pendant

des siècles et ont d'ailleurs favorisé la création de l'écriture syllabique linéaire B, fruit de l'adaptation du linéaire A minoen à la langue grecque.

Le site d'Haghia Triada, où par ailleurs aucune trace d'une conquête violente n'a été décelée, mais bien les indices d'un tremblement de terre suivi d'un violent incendie [27], continue d'exercer au Minoen récent III les fonctions de centre de gestion économique de la Messara occidentale, vraisemblablement sous le contrôle du palais mycénien de Cnossos [28]. En témoignent les édifices du secteur septentrional, caractérisés par d'importants espaces de stockage et par une vaste résidence [29], tandis que la partie méridionale du site concentre les fonctions de nature cérémonielle et religieuse. Pour ce qui est de la planification architecturale, des modifications importantes voient le jour dans ce dernier secteur (fig. 5) comportant la construction de trois bâtiments publics indépendants qui remplacent les édifices datés du Minoen récent I où se concentraient auparavant de multiples fonctions. Lors de la première phase architecturale (Minoen

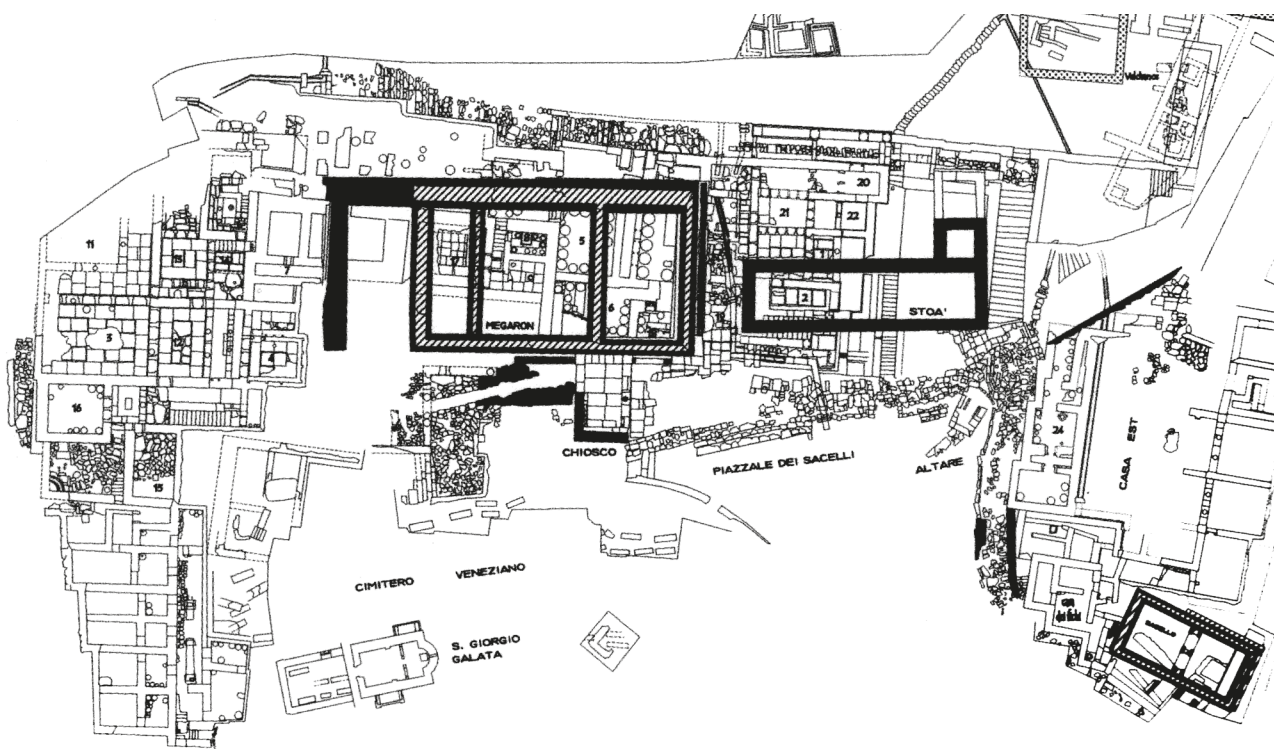


Fig. 5. Plan du secteur méridional d'Haghia Triada, en noir les édifices datés du Minoen récent III (d'après CUCUZZA 2021, pl. I).

[25] LEFÈVRE-NOVARO 2019, p. 455-456.

[26] Pour un rappel du contexte pré-indoeuropéen en Crète avant l'arrivée des Mycéniens, NEGRI 2020, p. 35.

[27] Sur la destruction de la « villa », MILITELLO 1998, p. 75 à partir des fresques endommagées de la pièce n° 14 et, en dernier, LA ROSA 2010, p. 506. Voir aussi MONACO & TORTORICI 2003, p. 403-417 sur les tremblements de terre qui touchèrent au MR IB la Messara occidentale.

[28] Pour la dénomination du site d'Haghia Triada à

l'époque mycénienne, probablement *pa-i-to*, voir quelques considérations dans LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 220 et 257.

[29] PRIVITERA 2015, p. 35-83 pour l'étude de ce secteur, en particulier de la grande maison VAP à mettre sans doute en relation avec les occupants de la tombe du sarcophage peint (voir aussi PRIVITERA 2016). CUCUZZA 2021, p. 230-231 pour d'intéressantes considérations sur les différences structurelles et fonctionnelles entre les parties septentrionale et méridionale du site d'Haghia Triada.

récent III A1 avancé - début du Minoen récent III A2), le *mégaron* ABCD [30] se superpose directement à la « villa ». Cet imposant édifice rectangulaire, subdivisé en deux pièces et doté d'un vestibule lors de la 3<sup>e</sup> phase, présente des éléments architecturaux d'inspiration continentale qui se mélangent à des traits minoens, notamment le *chiosco* qui fut ajouté dans un deuxième temps contre le mur sud du bâtiment. Sa monumentalité et son plan portent à croire qu'il abritait des cérémonies dont la nature exacte reste cependant à préciser puisqu'à l'intérieur de l'édifice il n'y avait pas de mobilier au moment de la découverte. Ces rituels pouvaient d'ailleurs se dérouler aussi en partie sur la vaste esplanade du *piazzale dei sacelli* [31] qui s'étend juste au sud du *mégaron* et qui a toujours été dépourvue de constructions dès les origines de l'établissement, au début du III<sup>e</sup> millénaire [32], sans doute parce qu'elle était destinée aux rassemblements.

Pendant la même phase furent construits également la *stoa* FG, ouverte directement sur le *piazzale dei sacelli* [33], et surtout le temple à banquettes (*sacello H*) [34], l'un des plus anciens édifices de culte de ce type attestés sur l'île. Cette construction indépendante (dimensions 11, 93 X 6,15 m), également caractérisée par un mélange de traits minoens et continentaux, s'ouvre au nord-ouest sur une rue dallée qui la relie au *piazzale*, marqué par des bases de doubles haches découvertes à proximité [35].

Le temple, doté probablement d'un trône à l'origine [36], abritait encore au moment de la fouille de nombreux *paraphernalia* appartenant aux trois phases datées du Minoen récent IIIA1 au Minoen récent IIIB : entre autres, vases tubulaires (*snake tubes*), *kalathoi* et *skoutelia*, ces derniers d'ancienne tradition minoenne, trouvés en partie renversés sur la banquettes [37]. Les statues de « déesses aux bras

levés » [38], qui généralement sont exposées dans ce type de temples en association avec les objets mentionnés, n'ont pas été découvertes sur place et, si elles y étaient exposées, pourraient avoir été emportées au moment de l'abandon du site.

Ces données attestent qu'à Haghia Triada, à partir du Minoen récent IIIA, des changements profonds sont mis en œuvre dans l'organisation architecturale du site visant, de toute évidence, une nouvelle forme d'ostentation du pouvoir : plusieurs monuments séparés aux fonctions distinctes sont construits et les caractéristiques des pratiques cultuelles changent, comme d'ailleurs les destinataires, tout en gardant de nombreuses références au passé minoen parmi lesquelles les techniques de construction ne sont qu'un exemple [39].

Tout d'abord nous remarquons la construction d'un édifice isolé à la fonction exclusivement cultuelle, une nouveauté à Haghia Triada. Du petit *hiéron* 14, presque caché à l'intérieur de la « villa », on passe au *sacello*, un édifice indépendant et bien visible en position surélevée par rapport au *piazzale dei sacelli*. Lors de sa première phase, il abritait probablement un trône, type d'aménagement tout à fait adapté pour des cérémonies d'épiphanie divine d'ancienne tradition minoenne qui pourraient d'ailleurs expliquer l'absence de statues à l'intérieur [40]. Ce temple, de dimensions plus importantes que la pièce 14, est construit en association directe avec le lieu de rassemblement des fidèles qui, de l'extérieur, pouvaient apercevoir l'intérieur de l'édifice lorsque les doubles portes de la pièce avec banquettes étaient ouvertes. Ce choix architectural semble indiquer la volonté de la part de l'élite au pouvoir d'élargir le contact avec « les choses sacrées » au plus grand nombre bien que toujours sous le contrôle du clergé [41], le seul qui pouvait accéder au temple dont les dimensions restent limitées [42].

[30] CUCUZZA 2021, p. 25-89.

[31] CUCUZZA 2021, p. 193-204.

[32] TODARO 2003, notamment p. 88.

[33] CUCUZZA 2021, p. 91-130.

[34] CUCUZZA 2021, p. 131-191, notamment p. 185-186 pour le mélange d'éléments minoens et continentaux.

[35] Il s'agit de bases en pierre ou gypse datées entre le Minoen récent I et le Minoen récent III A-B dont une dizaine furent découvertes à proximité de la *stoa* FG où probablement étaient conservées à l'époque mycénienne : MILITELLO 2001, p. 160, notes 8-9 ; PESTARINO 2018, p. 212-213 ; CUCUZZA 2021, p. 110-116. La double hache est l'un des symboles religieux les plus diffusés dans les contextes cultuels minoens avec les cornes de consécration.

[36] CUCUZZA 2021, p. 186.

[37] CUCUZZA 2021, p. 181. Cette pratique a été mise en relation avec le culte des ancêtres dans d'autres contextes minoens et notamment dans la cour de la grande tombe de Kamilari : CALOI 2019, p. 657.

[38] À propos de l'interprétation de ces statues, nous suivons l'opinion de M. Prent et de la plupart des chercheurs

qui les considèrent comme des statues de divinités : PRENT 2005, p. 181-184. Pour l'hypothèse qu'il s'agisse en revanche de représentations de fidèles en relation avec des groupes familiaux, cf. GAIGNEROT-DRIESSEN 2016. La découverte à Haghia Triada de deux bras appartenant à ce type de statues pourrait être l'indice de l'existence d'un autre lieu de culte où elles auraient été conservées, dans le secteur nord-est du site : CUCUZZA 2018.

[39] CUCUZZA 2021, p. 233.

[40] CUCUZZA 2021, p. 179-181 pour d'autres explications possibles. GAIGNEROT-DRIESSEN 2014 pense que cette absence n'est pas fortuite ; ses hypothèses à caractère social me semblent cependant difficiles à proposer pour ce temple qui présente des différences architecturales significatives par rapport aux autres bâtiments évoqués.

[41] Sur le clergé dans le monde minoen, MARINATOS 1993, p. 127-146.

[42] CUCUZZA 2021, p. 176 sur la possibilité que quelques personnes (membres de l'élite et/ou du clergé) assistent aux cérémonies dans le vestibule du temple, séparé de la pièce à banquettes par un *polythyron*.



En définitive les pratiques culturelles destinées pendant la période néopalatiale à une élite semblent péricliter au Minoen récent III à la faveur des cérémonies communautaires qui, bien qu'attestées également auparavant [43], n'étaient pas en connexion directe avec un édifice de culte. Pour ce qui est de l'ensemble du site restent encore à préciser les fonctions du mégaron qui, tout en n'étant pas un temple, pourrait avoir joué un rôle lors de cérémonies rituelles, par exemple en tant que salle de banquet [44].

Mais un autre changement de taille apparaît dans le système religieux attesté à Haghia Triada après la fin de la période néopalatiale : au fur et à mesure la nature sauvage perd le rôle symbolique fondamental qu'elle avait joué dans l'iconographie minoenne dont la pièce 14 déjà décrite constitue un excellent exemple. En effet si lors de la première phase du *sacello* le sol est décoré d'une scène de vie sous-marine peuplée de poissons, de dauphins et de poulpes, clairement inspirée de l'iconographie minoenne, pendant les phases 2 et 3 le pavement est recouvert d'une simple couche de stuc blanc et toute référence iconographique à la nature disparaît [45]. Certes l'éruption catastrophique de Théra et le conséquent climat d'insécurité qui caractérise l'île à la fin du néopalatial pourraient expliquer cet éloignement de la nature sauvage qui avait été pendant des siècles le contexte privilégié de l'épiphanie des divinités minoennes. Mais ce phénomène implique-t-il également un changement dans la composition du panthéon ? Autrement dit, le temple à banquettes d'Haghia Triada accueillait-il de nouveaux dieux, peut-être d'origine continentale suite à l'arrivée des Mycéniens sur l'île ? La question reste pour l'instant ouverte, mais les tablettes en linéaire B de Cnossos comportant côte à côte des divinités aux noms d'origine grecque et d'autres vraisemblablement minoenne [46], nous invitent à considérer avec beaucoup d'attention cette possibilité.

Il reste à souligner une dernière nouveauté qui contribue à préciser ultérieurement la césure entre les systèmes religieux attestés au Minoen récent I et au Minoen récent III : le phénomène de standardisation des lieux de culte et des *paraphernalia* que connaît au Minoen récent III non seulement Haghia Triada, mais toute l'île. Le monde minoen avait été en effet caractérisé par une grande diversité d'objets et d'espaces à fonction culturelle, à tel point qu'il est très difficile d'en proposer une typologie [47]. Or, à partir du Minoen récent IIIA, les temples à banquettes se diffusent sur l'île, parfois caractérisés par deux pièces en enfilade sur l'axe longitudinal selon un choix planimétrique novateur attesté à Haghia Triada qui continue jusqu'au Minoen récent III C (cf. Vronda Kavousi et Kalasmenos Monastiraki dans la Crète orientale) et qui se retrouve dans le temple grec. Ces édifices abritent des *paraphernalia* (*snake tubes*, *kalathoi*, *pinakes*, etc.) et parfois des statues de « déesses aux bras levés [48] » aux multiples attributs (double cornes, oiseaux, etc.) qui appartiennent à des typologies communes à toute l'île, ces ensembles d'objets formant de véritables sets cohérents produits avec la même argile et selon les mêmes techniques dans des ateliers de potiers [49]. La Crète mycénienne est caractérisée par une grande uniformité des typologies des objets à fonction culturelle, surtout si on la compare au foisonnement des phases protopalatiale et néopalatiale. Or, bien que les textes décrivant les cérémonies manquent, il est tout à fait vraisemblable qu'aux objets de typologies identiques correspondent des gestes rituels semblables.

Dans ce contexte général de nouveautés remarquons quand même un élément de continuité : lorsque les temples à banquettes ont livré des statues, elles sont essentiellement féminines, comme depuis des siècles dans le panorama iconographique de la religion minoenne.

En définitive si l'origine de ces transformations religieuses est clairement liée à l'arrivée des Mycéniens,

[43] Les fresques cnossiennes datées du Minoen récent I, comme celle « du bois sacré », témoignent de cérémonies communautaires qui devaient se dérouler dans les cours centrales et occidentales des palais : MARINATOS 1993, p. 59, fig. 49. Ce qui manque cependant dans ces scènes est un édifice de culte abritant des images des dieux (temple), remplacé sans doute par des formes théâtralisées d'épiphanie.

[44] C'est l'hypothèse la plus convaincante avancée par Cucuzza 2021, p. 86.

[45] MILITELLO 1998, p. 80-81, p. 321-335 et fig. 38 pour une interprétation « politique » de la scène marine. Cf. maintenant Cucuzza 2021, p. 168, fig. 3.62 et 3.63 pour une modélisation 3D du pavement.

[46] ROUGEMONT 2005, p. 335-339 et tableau n° 2 sur les théonymes attestés exclusivement dans les textes en

linéaire B, certains vraisemblablement d'origine minoenne comme *pi-pi-tu-na*.

[47] Il suffit de songer à la difficulté à définir les enclos sacrés, l'une des catégories que Rutkowski 1986, p. 99-116 utilise pour décrire les sanctuaires minoens installés en milieu naturel.

[48] La technique « à cylindres » qui les caractérise (LEFÈVRE-NOVARO 2014, 1, p. 55 avec bibliographie) est répandue dans le monde mycénien continental comme l'attestent, entre autres, les statues en terre cuite découvertes dans le « temple aux idoles » de Mycènes : MOORE & TAYLOR 1999, p. 46-62.

[49] MARINATOS 1993, p. 221-229 sur le phénomène en général ; GESELL 2004 ; TSIPOPOULOU 2009, p. 121-136 (panoplie d'objets découverts à Chalasmenos : statues, *pinakes*, *snake tubes*, *kalathoi*, etc.).

comme G. C. Gesell l'a rappelé [50], nous aimerions mieux connaître les mécanismes qui ont donné lieu à cette restructuration religieuse bien visible à Haghia Triada. En effet la Crète mycénienne présente également de nombreux traits de continuité par rapport au monde minoen, notamment pour ce qui est des aspects socio-économiques. Les spécialistes envisagent l'arrivée sur l'île d'élites guerrières peu nombreuses, attestées par la diffusion des « tombes des guerriers », par exemple à Cnossos et dans la nécropole de Kalyvia à Phaistos [51]. Ces Mycéniens, qui devaient connaître la religion minoenne puisque la Crète a influencé leur culture tout au long du Bronze récent, non seulement réutilisent le palais de Cnossos comme centre administratif principal de l'île, mais intègrent également dans leur panthéon des divinités sans doute minoennes auxquelles ils envoient régulièrement des offrandes, listées dans les tablettes en linéaire B.

Pour comprendre les raisons de cette césure au sein des pratiques cultuelles à Haghia Triada, deux pistes de recherches mériteraient d'être explorées en priorité. D'un côté la restructuration religieuse que nous venons de décrire pourrait être la conséquence d'un nouveau rôle politique et social attribué à la religion par l'autorité mycénienne de Cnossos qui contrôlait le site d'Haghia Triada au Minoen récent IIIA [52]. Les pratiques cultuelles se chargent d'une valeur idéologique et deviennent l'un des moyens de renforcement de la cohésion sociale autour de l'élite sans doute locale [53] dans un établissement où une partie importante de la population devait être encore d'origine minoenne.

De l'autre la modification profonde de l'organisation des pratiques cultuelles pourrait être mise en relation avec une différente sensibilité religieuse comportant de nouvelles formes de médiation avec les divinités. Les Minois attribuent en effet un rôle majeur à la nature, comme nous l'avons déjà souligné, et leurs gestes rituels étaient destinés à établir un contact étroit et personnel avec les « puissances invisibles » essentiellement au milieu d'un environnement naturel. Ils aménagent d'autre part à l'intérieur des palais et autres bâtiments monumentaux des pièces (bassins lustraux,

cryptes à piliers [54]) dont l'accès contrôlé et les petites dimensions attestent le déroulement de célébrations réservées à un nombre restreint de personnes, avec une prédilection pour les pratiques initiatiques qui semblent avoir laissé des traces fécondes sur l'île [55].

Les Mycéniens attribuent à la religion un rôle prioritaire dans les stratégies de représentation du pouvoir pour favoriser la cohésion au sein d'une société pyramidale structurée autour du *wa-na-ka* et de la citadelle où il réside. Le palais, tout en ayant également un rôle religieux, est côtoyé par d'importants centres cultuels distincts mais toujours aménagés à l'intérieur des citadelles continentales (Mycènes, Midéa, Tirynthe) qui présentent d'ailleurs des analogies avec le temple d'Haghia Triada (plan axial). Les références à la nature sauvage et à l'environnement se limitent à quelques symboles accompagnant les divinités, tels les épis de blé que tient dans ses mains l'une des déesses du temple aux fresques de Mycènes [56].

En définitive à Haghia Triada au Minoen récent IIIA, dans un contexte général de continuité par rapport à la culture d'antan, l'élite affirme son hégémonie sur la région à travers la construction dans le secteur méridional, précisément au-dessus des ruines de la « villa », d'édifices monumentaux aux fonctions cultuelles et cérémonielles qui marquent l'instauration d'un nouveau pouvoir en Messara occidentale. Parmi ces bâtiments, le temple va devenir le point focal de cérémonies auxquelles toute la population rassemblée sur le *piazzale dei sacelli* peut assister selon une nouvelle forme de médiation homme-divinités qui présente des analogies significatives avec les cérémonies qui se déroulent devant les temples grecs à l'époque historique.

## L'ÉVOLUTION DES CULTES EN MESSARA OCCIDENTALE DE LA FIN DE LA CIVILISATION PALATIALE À LA GENÈSE DE LA POLIS DE PHAISTOS

Ces pratiques cultuelles, nées des interactions entre la population minoenne et les Mycéniens arrivés sur l'île, vont subir de nouvelles évolutions après la fin de la civilisation palatiale, autour de 1 200. Dans une

[50] GESELL 2011, p. 768 parle d'une « popular revolution in religion ».

[51] ALBERTI 2004 pour Cnossos ; LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 214-215 pour la nécropole de Kalyvia. Sur une nouvelle « tombe de guerrier » en Messara occidentale (Galia), KARETSOU & MEROUSIS 2018.

[52] CUCUZZA 2021, p. 235.

[53] À propos de la délicate question de l'origine minoenne ou continentale de l'élite à Haghia Triada au Minoen récent III, je penche pour la première de ces hypothèses

au moins pendant la 1<sup>e</sup> phase (Minoen récent III A1 avancé - début du Minoen récent III A2) : cf. PRIVITERA 2016, p. 155 et CUCUZZA 2021 p. 234-237 pour quelques pistes de recherche à approfondir.

[54] Selon certains spécialistes, elles rappelleraient l'obscurité et l'ambiance souterraine des grottes.

[55] Ce thème sera développé dans la monographie sur les cultes de la *polis* de Phaistos.

[56] TAYLOUR 1987, p. 74, fig. 35.

longue période de bouleversements politiques et de déplacements de populations dont les Doriens ne sont que l'exemple le plus problématique, les palais disparaissent ainsi que leur système politico-administratif et la plupart des établissements de l'île sont abandonnés. La population se réfugie le plus souvent sur les hauteurs, comme en témoignent les nombreux habitats fondés parfois en position imprenable [57]. Or dans ce climat d'insécurité, de déplacements de populations et de profondes mutations de l'organisation politico-sociale des communautés, les statues de « déesses aux bras levés » continuent d'être attestées et l'un des temples à banquettes qui les abrite [58] est encore fréquenté au x<sup>e</sup> siècle : il s'agit du complexe cultuel de Vasiliki sur l'isthme de Hiérapetra [59]. Cette persistance est d'autant plus marquante que la situation générale d'instabilité aurait pu avoir comme conséquence des modifications profondes du système religieux. En revanche c'est le phénomène inverse qui s'est produit et sur la longue durée : même après la disparition des statues de « déesses aux bras levés », le temple de type axial survit en Crète étant parfois encore doté d'une banquette, comme c'est le cas par exemple à Dréros.

Mais qu'en est-il des pratiques cultuelles dans la région que nous sommes en train d'étudier ? Si le site de Phaistos ne fournit pas beaucoup de données datées du Minoen récent IIIC et du Protogéométrique, Haghia Triada et Kommos conservent en revanche les vestiges de deux sanctuaires qui peuvent aider à appréhender les transformations religieuses survenues après la fin du système palatial [60].

L'habitat d'Haghia Triada, après avoir été abandonné vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, n'est plus fréquenté au fil des siècles qu'à des fins cultuelles : très vite les anciens habitants désormais installés ailleurs, sans doute à Phaistos et sur les hauteurs environnantes, reviennent déposer près des ruines du mégaron et de la stoà des figurines visant à perpétuer la mémoire des cultes ancestraux à travers des symboles minoens (cornes de consécration, doubles haches) et des figurines

de taureaux accompagnées d'animaux fantastiques qui représentent une nouveauté iconographique au Minoen récent IIIC - Sub-Minoen (phase 1) [61]. Ce sanctuaire en plein air, installé dans le territoire de l'établissement de Phaistos qui continue son développement sans interruption, est à nouveau fréquenté entre 840 et 640 après un probable hiatus (phase 2). Lors de l'épanouissement de la *polis*, le lieu de culte d'Haghia Triada devient le véritable trait d'union avec le passé au cœur d'un territoire où les activités économiques et sociales sont restées essentiellement les mêmes. Outre les nombreux bovidés, il suffit de songer aux offrandes de figurines de chasseurs, de *mastigophoroi*, d'hermaphrodites, de danseurs et de guerriers pour s'apercevoir que ce sanctuaire extra-urbain jouait un rôle prioritaire lors des rites de passage des adolescents pendant leur permanence dans l'*eschatia*, au milieu de la nature sauvage [62]. À travers les siècles, Haghia Triada est devenu le lieu de focalisation de la mémoire culturelle et cultuelle des populations de la Messara occidentale. En tout cas le seul dont nous avons connaissance.

Le sanctuaire de Kommos, tout en présentant également des éléments de continuité par rapport à l'âge du bronze, constitue surtout un exemple exceptionnel d'interactions religieuses avec des populations levantines porteuses de nouveautés qui se révèlent à travers les aménagements à l'intérieur du temple B [63]. Après avoir été abandonné dans les dernières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, le principal port minoen de la région [64] n'est plus fréquenté jusqu'aux alentours de l'année 1 000. Les plus anciens ex-voto autour du temple A (1025-800 ; dimensions 6,70 X 5,54 m) témoignent de cérémonies semblables à celles d'Haghia Triada ayant trait encore une fois à l'archéologie de la mémoire [65] : une attention accrue se manifeste autour des ruines de l'imposant édifice minoen T près duquel on a retrouvé des taureaux en terre cuite tournés et sur lequel le temple est construit. À l'origine il ne s'agit que d'un modeste lieu de culte doté d'un édifice axial à banquettes,

[57] Le phénomène a été étudié notamment par Nowicki 2000.

[58] Sur l'évolution des temples à banquettes et la création au MR III d'un point focal pour favoriser les interactions entre les fidèles et les divinités, Klein & Glowacki 2009, p. 153-167.

[59] Eliopoulos 2004 (fig. 6.6 pour la statue la mieux conservée ; p. 84 pour la chronologie de la fréquentation du site jusqu'au x<sup>e</sup> siècle compris, attestée par la découverte de *skyphoi* en forme de cloche) ; Klein & Glowacki 2009, p. 159-161.

[60] Ayant déjà analysé ailleurs les vestiges archéologiques de ces sites, nous nous limiterons ici à quelques considérations générales. Pour le détail des données,

LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 218-219 (Phaistos), p. 258-265 (Haghia Triada) et p. 280-293 (Kommos).

[61] Pour une analyse détaillée des figurines découvertes dans le sanctuaire D'AGATA 1999 ; LEFÈVRE-NOVARO 2009, p. 576-581 ; LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 258-265.

[62] Il s'agit d'un vaste sujet qui sera développé ailleurs. Rappelons d'ores et déjà l'important passage d'Éphore *apud* Strabon X, 4, 21.

[63] Entre autres, Shaw 1989.

[64] À juste titre J. Shaw (2004, p. 43) l'a rapproché des ports de Kition (Chypre) et d'Ugarit (Syrie septentrionale).

[65] Sur ces thématiques, voir entre autres Alcock & Van Dyke 2003.

fréquenté surtout par les habitants des environs mais, à partir du début du VIII<sup>e</sup> siècle, la situation change en concomitance avec l'essor de la *polis* de Phaistos. Le temple B (800-600 ; dimensions 8,08 X 6,40 m ; fig. 6) remplace au même endroit l'édifice A dont il reprend le plan et l'orientation ; il abrite des foyers, une banquette et une installation cultuelle en forme de *trilithon*, représentation aniconique d'une triade [66] de typologie levantine présentant à l'arrière un bouclier en bronze de production locale et peut-être un arbre sacré [67]. Les probables sacrifices de poissons attestés à l'intérieur de l'autel double, devant l'édifice, ainsi que dans le foyer 2 et autour du *tripillar shrine* à l'intérieur du temple sont le témoignage de pratiques cultuelles étrangères au monde grec et qui semblent trouver des échos dans le rôle attribué au poisson dans les rituels attestés sur la côte levantine [68]. Quoi qu'il en soit [69], il est évident que le sanctuaire de Kommos nous livre le témoignage de rituels et d'installations religieuses nés de l'interaction entre les populations crétoises et les marchands levantins qui touchaient les côtes de la Messara au cours de leurs voyages en Méditerranée centrale, dans la continuité des contacts intenses et féconds que la Crète a entretenu avec la Méditerranée orientale depuis l'âge du bronze.

Haghia Triada et Kommos livrent en définitive deux exemples de reprises dans la fréquentation des sites de l'âge du bronze caractérisés par un changement significatif de fonction, puisqu'ils deviennent des sanctuaires extra-urbains de la cité de Phaistos. Si les statues de la « déesse aux bras levés » n'y sont plus attestées, la déposition de figurines humaines et de bovidés semble être le geste rituel le plus répandu, comme déjà à l'époque minoenne. Et la typologie du temple axial à banquette continue d'être présente à Kommos, entouré d'un large espace destiné à accueillir des repas cérémoniels où la nouveauté principale

serait représentée par les sacrifices de poissons. Les pratiques cultuelles évoluent par rapport au MR III : l'édifice de culte perd sa monumentalité et désormais plusieurs autels sont installés à l'intérieur (ainsi que le *tripillar shrine* d'origine levantine) et devant le temple, mais l'organisation des cérémonies communautaires autour de ce focus rappelle la structuration de l'espace sacré mise en place à Haghia Triada au Minoen récent IIIA. Dans le contexte de la Messara occidentale, il s'agit bien d'évolutions et non de réelles césures dans les formes de médiation entre les hommes et les divinités.

Les données cultuelles concernant le centre urbain de Phaistos ne datent qu'à partir du VIII<sup>e</sup> siècle et elles feront l'objet d'une monographie en préparation [70]. Soulignons ici simplement la présence dès le VII<sup>e</sup> siècle dans le tissu urbain d'au moins trois sanctuaires tandis que les inscriptions et les monnaies d'époque hellénistique ont gardé le souvenir des cultes de la Megala Mater [71] et de Velchanos [72], deux divinités dont le lien avec le passé ancestral de l'île est fort probable, la dernière étant attestée également à Haghia Triada. Aucun indice n'atteste pour l'instant la présence de cultes de tradition dorienne à Phaistos, contrairement à Gortyne, la puissante rivale située une dizaine de kilomètres à l'est, une cité nouvellement fondée au XI<sup>e</sup> siècle par des populations d'origine péloponnésienne selon les sources écrites [73]. Il semblerait donc que les Doriens étaient assez nombreux pour réussir à s'intégrer dans le tissu social de la communauté de Phaistos en imposant leur dialecte [74], mais sans parvenir à modifier radicalement les pratiques cultuelles. Leur installation au sein de la ville qui continuait de s'épanouir sur le site de l'ancien palais minoen semble avoir eu des conséquences limitées du point de vue religieux, un domaine qui, rappelons-le, est sans aucun doute l'un des plus conservateurs dans le panorama culturel des cités grecques.

[66] Résumé des propositions d'identification de la triade dans LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 288-289 avec bibliographie.

[67] Pour la description du *tripillar shrine* et les parallèles en contexte phénicien et punique : SHAW 2000, p. 14-23.

[68] LEFÈVRE-NOVARO 2010, p. 50-52.

[69] Pour ce qui est de l'interprétation des restes de poissons brûlés à de très hautes températures, je suis l'opinion de ROSE 2000 (p. 495-560, notamment p. 560, tableau 6.23) qui pense qu'il s'agit d'offrandes plutôt que de simples restes de repas. Pour les raisons qui m'ont poussée à ce choix, cf. LEFÈVRE-NOVARO 2010, p. 48-49.

[70] Pour un premier aperçu des données, LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 234-239.

[71] Elle est attestée dans une inscription hellénistique découverte à Haghios Ioannis dont la connexion avec le temple sur la colline du palais, établie par L. Pernier, a été remise en discussion par LIPPOLIS 2017.

[72] Jeune dieu de la végétation, il est identifié au Zeus crétois par Hésychius. Son culte est attesté à Haghia Triada par de nombreuses inscriptions hellénistiques : LEFÈVRE-NOVARO 2009, p. 581-583.

[73] Platon, *Lois* 708 a ; Strabon X, 4, 17. La présence des Doriens à Gortyne est assurée par la dénomination du mois Karneios (*IC* IV, 197, 8 et 235, 7) et la mention de la tribu Dymanes : LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 195-196.

[74] La plus ancienne inscription de Crète en dialecte dorien a été découverte à Phaistos : BILE 2016, p. 33-34.



## CONCLUSION

Les communautés crétoises de la Messara occidentale entre le Bronze récent et le début de l'âge du fer constituent un observatoire privilégié pour étudier l'évolution des pratiques culturelles au fil des interactions culturelles. Après le développement exceptionnel de la civilisation minoenne, l'établissement d'Haghia Triada connaît une véritable restructuration religieuse à la suite de l'arrivée des Mycéniens sur l'île. Cette césure est marquée par le développement d'une forme standardisée de culte autour de la « déesse aux bras levés » et par la construction des premiers temples à banquettes. À Haghia Triada au Minoen récent IIIA, les formes de médiation entre hommes et divinités changent. Bien que le rôle fondamental du clergé persiste, une relation plus directe s'instaure à travers la construction du temple indépendant qui surplombe directement le *piazzale dei sacelli* où la communauté pouvait se réunir et participer de l'extérieur aux cérémonies, point de départ d'un schéma relationnel qui se perpétue jusqu'au monde gréco-romain.

La crise qui frappe les civilisations palatiales égéennes vers 1 200 provoque de nouvelles transformations, sans qu'on puisse y déceler de véritables césures : les statues de « déesses aux bras levés » sont encore présentes dans le sanctuaire de Vassiliki Hiérapetra, fréquenté jusqu'au x<sup>e</sup> siècle, tandis que les temples de type axial deviennent prédominants à l'âge du fer [75]. À partir du x<sup>e</sup> siècle, les levantins apportent des pratiques culturelles novatrices (*tripillar shrine*, sans doute sacrifices de poissons) attestées notamment à Kommos, sanctuaire installé sur le rivage du golfe de la Messara. L'intégration de ces levures proche-orientales dans les cultes crétois s'explique

par l'histoire millénaire des contacts entre l'île et la Méditerranée orientale [76]. Elle n'implique aucun changement radical dans les pratiques culturelles, mais plutôt un enrichissement constant des rituels. Et pour ce qui est des apports doriens, le panthéon de la *polis* de Phaistos n'a livré pour l'instant aucun indice, contrairement à la puissante voisine Gortyne.

En définitive, la véritable restructuration a lieu à Haghia Triada au Minoen récent IIIA, à la suite de l'installation des Mycéniens sur l'île, malgré le fait que l'organisation administrative, économique et probablement sociale reste inchangée, les territoires étant toujours contrôlés par des fonctionnaires palatins qui, mis à part le changement d'écriture, utilisent les mêmes pratiques. La césure semble donc liée à ce nouvel apport ethnique sur l'île : les Mycéniens, population d'origine indoeuropéenne, font en effet un usage éminemment « politique » de la religion, en lui attribuant un rôle déterminant pour favoriser la cohésion des communautés. Lorsque, vers 1 200, le système palatial disparaît et les déplacements de populations se multiplient, le résultat n'est pas une nouvelle restructuration des pratiques culturelles mais, au contraire, la préservation des temples à banquettes et, à certains endroits, des cultes impliquant les statues de « déesse aux bras levés » dont les représentations ont été découvertes également dans les sites-refuge fondés sur les hauteurs (cf. Prinias). Il est probable que, au moment de l'abandon des anciens habitats, les Crétois aient emporté ces statues en les installant dans les nouveaux édifices de culte, comme le feront plus tard les *apoikioi* grecs au moment de la création d'innombrables établissements sur les rivages de la Méditerranée à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. ■

[75] KLEIN & GLOWACKI 2009, avec analyse de l'évolution. Pour l'époque archaïque en Messara occidentale, outre les temples A et B de Kommos, il faut rappeler la construction du temple urbain de Phaistos, au sud du palais minoen

abandonné : LEFÈVRE-NOVARO 2014, p. 234-237.

[76] Sur la présence d'enclaves levantines en Crète : SHAW 1989 ; STAMPOLIDIS & KOTSONAS 2006.

- ALBERTI, Lucia, 2004**, « The Late Minoan II-III A1 Warrior Graves at Knossos: the Burial Assemblages », dans Gerald Cadogan *et alii* (éd.), *Knossos: Palace, City, State, Proceedings of the Conference, Heraklion, November 2000* (ABSA, Studies n° 12), London, p. 127-136.
- ALCOCK, Susan & VAN DYKE, Ruth, 2003** (éd.), *Archaeologies of Memory*, Oxford.
- BILE, Monique, 2016**, *La Crète*, (Paradeigmata. Recueil d'inscriptions grecques dialectales, VI, 1), Nancy.
- CALOI, Iliaria, 2019**, « IX. Le pratiche e i rituali funerari », dans Luca Girella & Iliaria Caloi (éd.), *Kamilari. Una necropoli di tombe a tholos nella Messarà (Creta)*, (Monografie della Scuola Archeologica Italiana di Atene, n° 29), Atene, p. 653-659.
- CUCUZZA, Nicola, 2018**, « Goddesses with Upraised Arms ad Haghia Triada », *Creta Antica* 19, p. 226-245.
- CUCUZZA, Nicola, 2021**, *Haghia Triada IV. Gli edifici Tardo Minoico III del settore meridionale*, (Monografie della Scuola Archeologica Italiana di Atene, n° 32), Atene.
- D'AGATA, Anna Lucia, 1999**, *Haghia Triada II. Statuine minoiche e post-minoiche dai vecchi scavi di Haghia Triada (Creta)* (Monografie della Scuola Archeologica Italiana di Atene, n° 11), Padova.
- DRIESSEN, Jan & MACDONALD, Colin, 1997**, *The Troubled Island. Minoan Crete Before and After the Santorini Eruption*, *Aegaeum* 17, Liège-Austin.
- DRIESSEN, Jan, 2001**, « Crisis Cults on Minoan Crete ? », dans Robert Laffineur & Robin Hägg, (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg, 12-15 April 2000* (*Aegaeum*, n° 22), Liège-Austin, p. 361-369.
- ELIOPOULOS, Theodore, 2004**, « Gournia, Vronda Kavousi, Kephala Vasilikis: a Triad of Interrelated Shrines of the Expiring Minoan Age on the Isthmus of Ierapetra », dans Peter Day *et alii* (éd.), *Crete beyond the Palaces, Proceedings of the Crete 2000 Conference* (INSTAP Prehistory Monographs, n° 10), Philadelphia, p. 81-90.
- GAIGNEROT-DRIESSEN, Florence, 2014**, « Goddesses Refusing to Appear? Reconsidering the Late Minoan III Figures with Upraised Arms », *AJA* 118, p. 489-520.
- GAIGNEROT-DRIESSEN, Florence, 2016**, « The Lady of the House: Trying to Define the Meaning and Role of Ritual Figures with Upraised Arms in Late Minoan III Crete », dans Eva Alram-Stern *et alii*, *Metaphysis: Ritual, Myth and Symbolism in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 15th International Aegean Conference, Vienna, 22-25 April 2014*, *Aegaeum* 39, Leuven-Liège, p. 21-27.
- GESELL, Geraldine, 2004**, « From Knossos to Kavousi: the Popularizing of the Minoan Palace Goddess », dans Anne Chapin (éd.), *Χάρις. Essays in Honor of Sara A. Immerwahr* (*Hesperia*, Suppl. n° 33), Athens, p. 131-150.
- GESELL, Geraldine, 2011**, « The Explosion of Goddess figures in LM III B and C: New evidence of a Popular Revolution in Religion », dans *Pepragmena I' Diethnous Kretologikou Sinedriou* (Chania 1-8 Oktobriou 2006), Tomos A5, *Istorikoi chronoi*, Chania, p. 767-779.
- HÄGG, Robin, 1986**, « Die göttliche Epiphanie im minoischen Ritual », *AM* 101, p. 41-62.
- HALBHERR, Federico, STEFANI, Enrico & BANTI, Luisa, 1977**, « Haghia Triada nel periodo tardopalaziale », *ASAA* 55, p. 9-296.
- HUSSER, Jean-Marie, 2017**, *Introduction à l'histoire des religions*, Paris.
- JONES, Berenice, 2007**, « A Reconsideration of the Kneeling-Figure Fresco from Haghia Triada », dans Philip Betancourt *et alii* (éd.), *Krinoi kai Limenes. Studies in Honor of Joseph and Maria Shaw* (INSTAP Prehistory Monographs, n° 22), Philadelphia, p. 151-158.
- KARETSOU, Alexandra & MEROUSIS, Nikos, 2018**, « Sépulture "de guerrier" dans une tombe à chambre Minoen Récent III A2-B de Galia, Mesara », *BCH* 142, p. 1-48.
- KLEIN, Nicolas & GLOWACKI, Kevin 2009**, « From Kavousi Vronda to Dreros : Architecture and Display in Cretan Cult Buildings », dans Anna Lucia D'Agata & Aleydis Van de Moortel (éd.), *Archaeologies of Cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of G. C. Gesell* (*Hesperia*, Suppl. n° 42), Princeton, p. 153-167.
- LA ROSA, Vincenzo, 2010**, « Ayia Triada », dans Eric Cline (éd.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*, Oxford, p. 495-508.
- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela, 2009**, « Culti e santuari a Festos in epoca altoarcaica. Per un'analisi funzionale », *Creta Antica* 10/II, p. 563-597.
- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela, 2010**, « Les sacrifices de poissons dans les sanctuaires grecs de l'âge du fer », *Kernos* 23, p. 37-52.

- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela**, 2014, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara (Crète) du XIII<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, I-II, Paris.
- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela**, 2019, « II. 8. I modellini fittili », dans Luca Girella & Ilaria Caloi (éd.), *Kamilari. Una necropoli di tombe a tholos nella Messarà (Creta)*, (Monografie della Scuola Archeologica Italiana di Atene, n° 29), Atene, p. 445-456.
- LIPPOLTS, Enzo**, 2017, « Il caso di Latona : divinità e problemi di identità sociale nell'Egeo », dans Luigi Cicala et Bianca Ferrara (éd.), « Kithon Lydios ». *Studi di storia e archeologia con Giovanna Greco*, (Quaderni del Centro Studi Magna Grecia 22), Napoli, p. 145-164.
- MARINATOS, Nanno**, 1993, *Minoan Religion. Ritual, Image, and Symbol*, Columbia.
- MILITELLO, Pietro**, 1992, « Uno hieron nella villa di Haghia Triada », *Sileno* 18, p. 101-113.
- MILITELLO, Pietro**, 1998, *Haghia Triada I. Gli affreschi* (Monografie della Scuola Archeologica Italiana di Atene, n° 9), Padova.
- MILITELLO, Pietro**, 2001, « Archeologia, iconografia e culti ad Haghia Triada in età TM I », dans Robert Laffineur & Robin Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg, 12-15 April 2000 (Aegaeum, n° 22)*, Liège-Austin, p. 159-168.
- MILITELLO, Pietro**, 2018, « Altari, piattaforme, stendardi e festoni. Una nota sull'iconografia delle immagini cultuali minoiche », *RdA* 42, p. 13-26.
- MONACO, Carmelo & TORTORICI, Giuseppe**, 2003, « Effects of Earthquakes on the minoan "Royal Villa" at Haghia Triada (Crete) », *Creta Antica* 4, p. 403-417.
- MOORE, Dudley & TAYLOUR, William**, 1999, *Well Built Mycenae. The Helleno-British Excavations Within the Citadel at Mycenae, 1959-1969, Fascicule 10. The Temple Complex*, Oxford.
- MORRIS, Christine & PEATFIELD, Alain** 2004, « Experiencing ritual; Shamanic elements in Minoan Religion », dans Michael Wedde (éd.), *Celebrations. Sanctuaries and the vestiges of cult activity, Tenth Anniversary Symposium, Norwegian Institute at Athens, 12-16 May 1999*, Bergen, p. 35-59.
- MOUNTJOY, Penelope**, 1985, « Ritual Associations for LM IB Marine Style Vases », dans Pascal Darcque & Jean-Claude Poursat (éd.), *L'iconographie minoenne (BCH, Suppl. n° 11)*, Paris-Athènes, p. 231-242.
- NEGRI, Mario**, 2020, *Zeus prima di Zeus. Persistenze culturali a Creta fra minoico e miceneo*, Mantova.
- NOWICKI, Kristof**, 2000, *Defensible Sites in Crete c. 1200-800 BC. LM III B/III C Through Early Geometric*, (Aegaeum, n° 21), Liège-Austin.
- PEATFIELD, Alain**, 2001, « Divinity and Performance on Minoan Peak Sanctuaries », dans Robert Laffineur & Robin Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg, 12-15 April 2000 (Aegaeum, n° 22)*, Liège-Austin, p. 51-55.
- PESTARINO, Marta**, 2018, « Le basi di doppie asce nella Creta minoica », dans Anna Margherita Jasink & Maria Emanuela Alberti, *Akrothina 2. Contributi di giovani ricercatori agli studi egei e ciprioti*, Firenze, p. 203-226.
- PRENT, Mieke**, 2005, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from Late Minoan III C to the Archaic Period* (Religions in the Graeco-Roman World, n° 154), Leiden-Boston.
- PRIVITERA, Santo**, 2015, *Haghia Triada III. The Late Minoan III Buildings in the Villaggio*, (Monografie della Scuola Archeologica Italiana di Atene, n° 23), Athens.
- PRIVITERA, Santo**, 2016, « The Tomb, the House and the Double Axes: Late Minoan III A2 Hagia Triada as a Ritual and "Mythical" Place », dans Eva Alram-Stern et alii, *Metaphysis: Ritual, Myth and Symbolism in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 15<sup>th</sup> International Aegean Conference, Vienna, 22-25 April 2014*, Aegaeum 39, Leuven-Liège, p. 149-157.
- REHAK, Paul**, 1997, « The Role of Religious Painting in the Function of the Minoan Villa: the Case of Ayia Triadha », dans Robin Hägg (éd.), *The Function of the "Minoan Villa", Proceedings of the Eighth International Symposium at the Swedish Institute, Athens, 6-8 June 1992*, Stockholm, p. 163-175.
- ROSE, Mark**, 2000, « The Fish Remains », dans Joseph Shaw & Maria Shaw (éd.), *Kommos IV. The Greek Sanctuary, Part 1 (text) and 2 (plates)*, Princeton, p. 495-560.
- ROUGEMONT, Françoise**, 2005, « Les noms des dieux dans les tablettes inscrites en linéaire B », dans Nicole Belayche et alii (éd.), *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes, épicles dans l'Antiquité*, Rennes, p. 330-339.
- RUTKOWSKI, Bogdan**, 1986, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven-London.
- SHAW, Joseph**, 1989, « Phoenicians in Southern Crete », *AJA* 93, p. 165-183.
- SHAW, Joseph**, 2000, « The Architecture of the Temples and others Buildings », dans Joseph Shaw & Maria Shaw (éd.), *Kommos IV. The Greek Sanctuary, Part 1 (text) and 2 (plates)*, Princeton, p. 1-100.



- SHAW, Joseph, 2004**, « Kommos: the Sea-Gate to Southern Crete », dans Peter Day *et alii* (éd.), *Crete beyond the Palaces, Proceedings of the Crete 2000 Conference* (INSTAP Prehistory Monographs, n° 10), Philadelphia, p. 43-51.
- STAMPOLIDIS, Nicolaos & Kotsonas, Antonis, 2006**, « Phoenicians in Crete », dans Sigrid Deger-Jalkotzy & Irene Lemos (éd.), *Ancient Greece: from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh, p. 337-360.
- TAYLOUR, William, 1987**, *I Micenei*, (1<sup>re</sup> éd. anglaise 1964), Firenze.
- TODARO, Simona, 2003**, « Haghia Triada nel periodo antico minoico », *Creta Antica* 4, p. 69-95.
- TSIPOPOULOU, Metaxia, 2009**, « Goddesses for 'Gene'? The Late Minoan IIIC Shrine at Halasmenos, Ierapetra », dans Anna Lucia D'Agata & Aleydis Van de Moortel (éd.), *Archaeologies of Cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of G. C. Gesell (Hesperia, Suppl. n° 42)*, Princeton, p. 121-136.
- WARBURTON, David, 2009 (éd.)**, *Time's Up! Dating the Minoan Eruption of Santorini, Acts of the Minoan Eruption Chronology Workshop, Sandbjerg, November 2007* (Monographs of the Danish Institute at Athens, n° 10), Athens.
- WARREN, Peter, 1988**, *Minoan Religion as Ritual Action*, Göteborg.
- WARREN, Peter, 1990**, « Of Baetyls », *Opuscula Atheniensi* 18, p. 193-206.